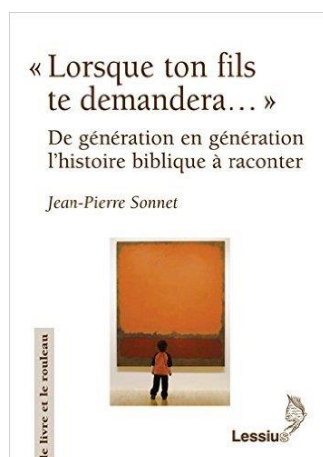


Les recensions de la boutique

N° 21

Monastère N-D d'Hurtebise



Jean-Pierre Sonnet

« Lorsque ton fils te demandera... »

**De génération en génération
l'histoire biblique à raconter**

Edition Lessius

2014 – 168 pp

Pourquoi la Bible raconte-t-elle des histoires ?
Pourquoi faut-il raconter des histoires ?

Tout être humain entre dans le récit de sa propre vie en écoutant d'autres récits, en situant sa propre histoire dans l'histoire, plus large, de l'humanité. L'histoire familiale, d'abord, qui l'aide à construire son identité, à répondre au « qui suis-je ? » qui éveille toute conscience.

De même, la Bible est tissée d'histoires. Un grand récit la parcourt qui n'est autre que l'aventure de l'alliance de Dieu avec son peuple. Entrer dans la foi, c'est entrer dans une histoire qu'on se raconte, non dans un recueil de dogmes figés. Professer sa foi, ce n'est pas reproduire des dogmes, c'est reprendre à son compte le fil d'une histoire, en se l'appropriant. L'histoire se transmet de père en fils (de mère en fille), même si, parfois, on saute une génération. Nul n'en est dispensé : cette responsabilité narrative est indissociable de la responsabilité parentale (le titre italien de ce livre, *Generare è narrare*, « engendrer, c'est raconter », le dit bien). Elle correspond à une injonction divine inscrite au livre de l'Exode, au moment de l'institution du rituel de la Pâque : « Lorsque ton fils te demandera... tu leur diras... ». Les fils interrogent les pères : c'est ainsi qu'ils grandissent. Dans la Bible, le noyau du récit est l'évocation de la sortie d'Égypte, se prolongeant, pour les lecteurs du Nouveau Testament, dans l'évocation de la résurrection du Christ, la « sortie » définitive des affres de la mort. Ces récits kérygmiques rejoignent, au niveau anthropologique, la loi fondamentale de toute existence : pour vivre, il faut « sortir ». Sortir de l'étroitesse du ventre maternel, sortir de l'enfance, sortir des limites mortifères d'un soi narcissique.

Dans un premier chapitre, plus technique, ce livre aborde la question de l'importance de la narration comme mode d'expression de la révélation. Le Dieu qui se donne à connaître dans la Bible n'est pas figé dans des définitions. Plus encore que tous les autres personnages bibliques, il a une « identité narrative » : on découvre qui il est au fil des rebondissements, des surprises, des reprises et des relectures de l'intrigue.

Le deuxième chapitre explore plus précisément le dialogue des pères et des fils, et montre que la fonction symbolique des pères de « donner la loi » est indissociable de leur responsabilité narrative.

Le troisième chapitre prend pour fil conducteur le psaume 78 (77) dont le prologue rappelle, en mode poétique, cette responsabilité narrative des pères : « nous avons entendu et nous savons / ce que nos pères nous ont raconté / nous le redirons à l'âge qui vient / sans rien cacher à nos descendants... ». Il explore l'histoire ainsi commémorée en établissant un parallèle entre le Dieu biblique et l'Ulysse « aux mille ruses » (*polutropos*) de l'Odyssée d'Homère. Le Dieu d'Israël, déployant de multiples stratégies pour sauver l'alliance face à la récalcitrance de la liberté humaine, fait montre d'une inventivité surprenante que l'on pourrait qualifier de « résilience divine ».

Le quatrième chapitre se tourne vers la narration de la mère, tout aussi importante que celle du père, et caractérisée par une relation vitale à l'enfant, de la naissance à la mort.

La Bible « a sa manière de mettre en jeu la narratrice qu'est toute mère. Le récit qu'elle lui confie est à la fois mémorial et prophétie ; il est centré tout entier sur la vie qui naît et qui renaît » (p. 87).

Le cinquième chapitre aborde, à partir du verset d'Ex 20,5 (Dieu « visite la faute des pères chez les fils ») une question tout à la fois théologique et anthropologique : celle de la transmission intergénérationnelle de la faute et de ses conséquences, celle de l'identité de Dieu – en ses attributs de justice et de miséricorde – qui apparaît à travers ce constat.

La conclusion du livre reprend la thématique du début en partant du point de vue des fils. Quand la narration des pères fait défaut, les fils et les filles se lèvent pour relancer la balle à leurs parents : ils jouent en cela un rôle de prophète et ouvrent le récit à l'infini de l'espérance.

En définitive, ce livre invite chacun de nous à relire sa propre histoire en regard du récit biblique où toute étape de la croissance humaine trouve son répondant. Relire son histoire comme une histoire d'élection, d'alliance et de rédemption où la question des origines rejoint celle de la destinée, du *pour-quoi* de l'existence, où le plus jeune, parfois, devient de façon surprenante le rédempteur de ses aînés, car

« Dieu visite son peuple par la génération qui vient » (p. 151).

Sœur Marie-Raphaël